

LA RENCONTRE EN FERME DU CHÂTEAU DE ROLLEY

Rolley : 3 juin 2019

Nous arrivons dans un cadre magnifique ! Le château ferme de Rolley, non loin de Bastogne en Haute Ardenne, est un lieu dans lequel on se sent bien et on sent que les choses sont bien faites, c'est-à-dire en harmonie avec la nature. Le Château fait partie du patrimoine familial. Les terres agricoles ont, quant à elles, été vendues et exploitées durant des dizaines d'années en agriculture conventionnelle avec un élevage de Blanc Bleu Belge. Début 2010, Bernard vit une remise en question professionnelle et décide de changer de secteur. La sylviculture faisant partie des activités de la famille, Bernard s'est reconverti dans l'agroforesterie. Plus ou moins au même moment, Bernard et sa femme se lancent dans le rachat et la rénovation du Château. Ils en feront un gîte magnifique et des salles de conférences. Ils ont aussi racheté les terres agricoles autour de la ferme au fur et à mesure que les exploitants les vendaient.

« Cela représente une opportunité et un confort de travail inimaginable que d'avoir presque 100 ha d'un bloc autour d'un château ferme ». « Je peux tout faire à vélo ». En plus de l'**agroforesterie**, Bernard se lance donc dans la **polyculture élevage** sur 85 ha avec un troupeau de 60 Salers.

Bernard n'est donc pas issu du milieu agricole et comme il le dit lui-même, « ça ne sert à rien de jouer au cow-boy, je vais me faire aider dans la gestion des terres ». Il avait décidé de faire passer les 6 premiers hectares en bio.

Des conseillers agricoles conventionnels de la région sont venus vers lui avec comme conseil « faire du bio en Haute Ardenne c'est impensable ! » Il ne les a pas écoutés et leur collaboration n'a pas duré. « Par la suite je suis allée dans une réunion en Gaume et j'y ai appris que 80% des terres bio se trouvent en haute Ardenne ». Bernard est un bio convaincu, il a donc poursuivi ses recherches pour un conseiller en gestion de terre bio et de fil en aiguille, il est tombé sur Eddy Montignies.



En effet Bernard n'étant pas fils de fermier : « je n'ai pas la tête dans le guidon et j'aime tester des choses ». C'est pourquoi on trouve sur la ferme des cultures comme la caméline, le quinoa et les lentilles, une population de blés anciens, ...



Cour de la ferme du château de Rolley

Cette reconversion professionnelle n'est pas un jeu ! L'exploitation doit être rentable, la femme de Bernard est financière, nous dit-il en souriant. L'achat d'un tracteur était jusqu'à présent non envisageable (cela faisait 8 ans), l'ensemble des travaux étaient sous traités. Depuis l'année passée, Bernard s'est équipé avec le matériel pour la fenaison et une herse étrille. Il nous livre que ces deux travaux nécessitent particulièrement d'être autonomes car la fenaison est souvent courte pour agir.

Lorsqu'il a concrétisé le partenariat avec Eddy Montignies, ils se sont lancés dans la révision de l'assolement, son allongement et l'introduction de la prairie permanente.

ROTATION ET DÉBOUCHÉES

Aujourd'hui **l'assolement** est composé comme suit : diverses céréales comme le seigle, l'avoine, le petit épeautre, le blé ancien, le quinoa, les lentilles, la caméline, la féverole. Il y a aussi une

parcelle de miscanthus de 80 ares coupée pour la première fois après 7 années. Il est actuellement en recherche du meilleur débouché. Les céréales sont, quant à elles, vendues à un grossiste de la région et via la marque *Graine de Curieux*.

TRAVAIL DU SOL ET FERTILISATION

Pour l'implantation d'une culture, on procède (sauf exception) à un **labour** suivi d'un semis dès que possible. La culture est ensuite roulée. Après la moisson, si la culture qui suit en demande, on épandra du fumier sur les pailles, ensuite on procède au déchaumage qui favorisera l'incorporation du fumier de manière propre. Il s'agit en effet de ne pas enterrer la matière organique (ce qui la prive d'oxygène et donc favorise sa putréfaction et l'apparition de taupins). Ensuite, on sème l'engrais vert. Eddy explique que cela fait trois ans que les engrais verts souffrent de la sécheresse et qu'ici en Haute Ardenne, leur cycle est encore plus court (on moissonne plus tard et il fait froid plus tôt).

DÉSHERBAGE MÉCANIQUE

Certaines parcelles subissent une invasion de **rumex**. Voici quelques éléments qui permettent de mieux comprendre l'historique de la parcelle. Il y a 6-7 ans, une tache non négligeable de rumex était présente sur une des parcelles et rien n'a été fait car, à cette époque, les finances de la ferme ne le permettaient pas. Par la suite, toujours dans un contexte d'austérité financière, on a limité les engrais verts, le fumier n'a pas été composté et le matériel de déchaumage disponible chez l'entrepreneur de la région était un déchaumeur à disque, or on sait que ceux-ci multiplient les rhizomes. En d'autres termes, le rumex en a profité pour se reproduire sous

toutes ses formes, jusqu'à devenir aujourd'hui problématique. Si l'entrepreneur avait une bineuse, il opterait pour un semis à 24 cm d'écart. En effet, selon lui, l'agressivité de la bineuse permet un passage de désherbage au moment où les céréales sont déjà bien développées et serait aussi plus que bienvenue pour le quinoa. Les **solutions envisagées** sont :

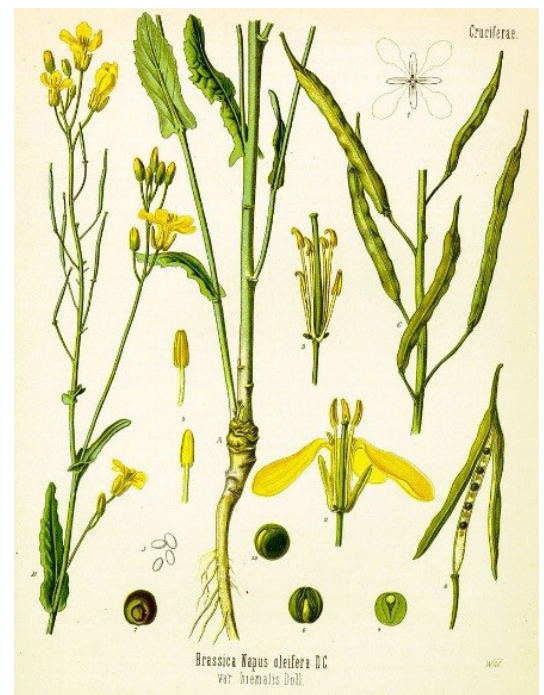
1. Utiliser un déchaumeur à dent du type Chizel Kokerling. Grâce à ses dents, il fera remonter les racines de rumex qui sècheront une fois au sol. Plusieurs passages seront nécessaires pour faire baisser la pression sur la prochaine culture.
2. Composter le fumier.
3. Suivre de près et probablement arracher à la main (fourche à rumex).

NOUS POURSUIVONS AVEC LA VISITE DES PARCELLES

Selon Bernard : « *L'Ardenne est sous exploitée en terme agricole ! Ici le taux d'humus est bon, l'été est plus court* » et comme il le dit : « *Il faut arrêter de penser en rendement et regarder la marge économique par hectare. Ici à Rolley, on fait de très belles marges notamment grâce aux cultures innovantes. En comparaison, la Hesbaye vit peut-être ses dernières années de gloires ...* » En effet, les taux d'humus en région heysbinoise sont tous dramatiquement bas (parfois bien en deçà de 2). Bernard et Eddy pointent du doigt la fertilisation minérale et les labours à répétition.

LA CAMÉLINE, C'EST QUOI ?

La **caméline** est une brassicacée comme la moutarde. La teneur en huile de la graine varie de 28 à 42 %. L'huile de la caméline montre un taux très important d'acides gras oméga-3 (plus de 45 %), caractéristique peu fréquente chez les plantes terrestres. La caméline permet également la production d'un fourrage riche en acides aminés. La caméline est également une excellente plante accompagnatrice : elle limite la verse par un effet tuteur et offre une excellente concurrence aux adventices. C'est également une plante mellifère qui attire une grande quantité d'insectes pollinisateurs.



LENTILLE CAMÉLINE

Première parcelle, une association entre de la lentille (Anicia, semée à 100 kg/ha) et la caméline (population, 3-5 kg/ha), cette dernière fait office de tuteur pour la lentille. Cette parcelle avait comme précédent une association avoine trèfle, on a procédé à deux déchaumages et un labour (hiver) avant d'installer la culture (début mai).

D'un point de vue technique, Eddy nous explique que le rouleau Cambridge est mieux qu'un rouleau plat, car « *on ne veut pas une autoroute* ». Les aspérités du sol sont importantes pour capter la rosée matinale. Au niveau désherbage mécanique, un coup de herse étrille lorsque la lentille est bien enracinée.



Parcelle de lentille caméline

POPULATION BLÉS ANCIENS

Sur la parcelle suivante, nous voyons une population de blés anciens (précédents prairie et quinoa). Semis en novembre à 190 kg/ha.

En termes d'amendement, on y a épandu du fumier de bovin à raison de 10 à 15 T/ha. On y récoltera en moyenne un peu plus de 3 T/ha. Il n'y a eu aucun désherbage, seulement un labour et pas de déchaumage non plus. Sur cette parcelle, on voit que sur une ancienne zone de stockage de fumier, on a les meilleurs blés. Du coup, Bernard et Eddy y voient un potentiel pour des meilleurs rendements (rectification du plan de fumure) et apports des engrais verts !

PETIT ÉPEAUTRE

Dernière parcelle, le petit épeautre, les précédents de la parcelle sont : prairie (pas un seul rumex), blé anciens (un peu). Sur ce dernier, il n'y a pas eu de fertilisation et Eddy pense que c'est une erreur car on le voit, il a du mal à démarrer. Il aurait bien fallu 20 T/ha.

SEIGLE

Le seigle a été semé la 2ème quinzaine d'octobre, à 140 kg/ha. Il n'y a pas eu de fertilisation.



Parcelle de seigle

Merci à Bernard Maus pour son accueil ! Merci à Eddy Montignies pour ses informations !

Plus d'infos : www.walloniesanspesticides.com/cereale

Nature & Progrès Belgique est aussi sur

